



RÉFLEXIONS SUR LA PAUVRETÉ ET LE SOUS- DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE

2025

SERIE 1 - PARTIE 1 :

Par Spero MENSAH Ph.D

MAKEDA Intelligence

Cotonou, BENIN

www.makedaintelligence.org

PROBLÉMATIQUES DE LA PAUVRETÉ ET DU DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

SÉRIE 1, PARTIE 1

PRÉAMBULE

Depuis les indépendances des années 1960, l'Afrique porte en elle les promesses d'un renouveau politique, économique et social. Pourtant, soixante ans plus tard, le continent reste englué dans des paradoxes criants : une richesse naturelle inégalée, mais une pauvreté endémique ; un potentiel démographique immense, mais des inégalités croissantes ; des discours panafricanistes vibrants qui se trompent de cibles et cultivent les conflits, des promesses électorales renouvelées de pays émergents, mais des réalités marquées par des politiques rentières, la dépendance à l'aide étrangère, la trahison des élites et le sous-développement endémique comme seul horizon.

Face à ce constat, une question s'impose : quelle part de responsabilité les élites africaines – politiques, économiques, intellectuelles – portent-elles dans cette stagnation, ce gâchis, voire cette régression ? Si les héritages coloniaux et les rapports de force internationaux expliquent en partie les difficultés du continent, ils ne sauraient occulter les choix délibérés, les échecs de gouvernance et les trahisons d'une classe dirigeante politique ou militaire systématiquement plus soucieuse de ses intérêts privés que de créer de la richesse pour un meilleur commun.

La présente série de réflexions, se proposent de faire un « Deep Dive » sur les problématiques de la pauvreté et du sous-développement et explorer les responsabilités des élites africaines et des acteurs exogènes dans la persistance de la pauvreté et du sous-développement.

Entre clientélisme, corruption, mauvaise gestion et manque de vision stratégique, quels mécanismes ont perpétué cet échec collectif ? Mais aussi, quelles voies restent possibles pour une véritable refondation, portée par des dirigeants conscients de leur rôle historique ? Il ne s'agit pas ici de verser dans une condamnation globale et simpliste, mais d'engager une réflexion critique nécessaire pour comprendre les blocages et, surtout, pour imaginer l'Afrique de demain : une Afrique où les élites serviraient enfin leur peuple plutôt que de se servir à ses dépens.

1.0 INTRODUCTION

La pauvreté et le niveau de développement sont des notions relatives même si aujourd'hui, il y a un certain nombre de critères et d'indicateurs qui sont généralement acceptés comme des repères consensuels. Les pays développés ne connaissent plus la pauvreté extrême mais sont plutôt confrontés à des problèmes de pauvreté relative, d'immigration, de qualité de vie et de changement climatique. Les problèmes de changement climatique représentent des risques existentiels pour toute l'humanité et ce sujet sera certainement un des thèmes que nous développerons plus tard en 2025 ou 2026. Dans notre exposé, nous allons suivre les étapes méthodologiques organisées par modules :

Module 1 : Diagnostic du niveau de pauvreté et de sous-développement. Dans cette section, nous allons compiler et analyser un ensemble de données et d'indicateurs pour caractériser les niveaux de pauvreté et de sous-développement. En cohérence avec notre parti pris africain, nous allons focaliser nos recherches et analyses sur un groupe de pays témoins, en majorité africains, sur lesquels nous allons appliquer la suite de notre méthodologie.

Module 2 : Origines et causes de pauvreté et du sous-développement : Ici nous allons faire une brève revue historique et forcément très synthétique de chaque pays du groupe témoin, depuis leur accession à la souveraineté à nos jours, pour comprendre les conditions de leurs créations en tant que Nation-Etat, les contextes géopolitiques contraignants, chrysogènes, ou favorables de leurs accessions à la Souveraineté Nationale. Nous allons finir cette section avec une revue des systèmes politiques adoptés ou imposés, et de leurs parcours sur la trajectoire du Développement complétée par une analyse de la performance de leurs économies respectives.

Module 3 : Y-a-t-il un « Handbook » de Recettes Assurées pour sortir de la pauvreté et s'engager sur les trajectoires vertueuses du Développement Socio-économique inclusif et durable ? Nous allons essayer de comprendre et d'expliquer pourquoi certains pays échouent et d'autres sont sur des trajectoires de succès. Nous allons jeter un regard critique sur les mérites et les illusions des Objectifs du Développement Durable (ODD), les Forces, Faiblesses, Complaisances, et Diktats de l'Aide Internationale au Développement et le rôle des Organismes non Gouvernementaux (ONG) en tant que vecteurs d'organisation et d'intervention dans la lutte contre la pauvreté et le sous-développement.

Nous allons souligner et illustrer par des exemples, l'importance du Rôle, des Capacités, et de la Gouvernance de l'Etat au service effectif d'une ALLIANCE Nationale pour un Pacte de DEVELOPPEMENT ou le « Development Bargain de Dercon, Stefan. Gambling on Development».

Module 4 : Le cas particulier du Benin du Nouveau Départ : Nous allons essayer de comprendre et d'expliquer pourquoi le Benin a tourné en rond et souvent régressé pendant plus de cinquante. Nous allons faire une revue synthétique des dix dernières années pour singulariser les grandes réformes et réalisations porteuses d'avenir. Nous allons conclure cette section en partageant avec vous nos observations et analyses en tant que témoin et acteur objectif de cette période pour faire ressortir nos raisons de confiance et d'espoir et souligner que le chemin devant nous est encore long et semé d'embûches à cause de plusieurs signaux d'inquiétude.

Module 5 : L'Afrique Noire est mal partie mais nous devons réussir: Nous ne sommes ni Afro-optimiste ni Afro-Sceptique. Nous sommes Afro-Réaliste. Le 21^e siècle ne sera certainement pas africain, peut-être le 22^e. Dans cette section, nous allons expliquer cette douloureuse constatation et dénoncer les fausses luttes, distractions, et pratiques prédatrices qu'il faudra abandonner. Nous allons ensuite exposer les avenues incontournables qu'il nous faudra prendre en insistant sur la nécessité de développer et exécuter des Stratégies Régionales de Développement et de bâtir des rapports de force régionaux et continental pour que les **Alliances Nationales pour un Pacte de Développement** puissent évoluer vers des **Alliances politico-économiques régionales et continentales**. Nous allons exposer notre réflexion sur les piliers de ces Alliances politico-économiques, seules capables de permettre à l'Afrique d'accélérer son développement socio-économique et de prétendre prendre sa place d'un partenaire respecté et respectable.

A cause de la complexité et de la densité des sujets à couvrir, et pour permettre à nos lecteurs de prendre le temps de bien assimiler et de s'appropriier les différentes dimensions de la thématique de la Pauvreté et du Développement nous proposons de publier la présente réflexion en trois parties et 5 Modules :

Partie 1 : Objet de la présente publication.

- Module 1 : Diagnostic du niveau de pauvreté et de sous-développement
- Module 2 : Origines et causes de pauvreté et du sous-développement

Partie 2

- Module 3 : Y -a-t-il un « Handbook » de Recettes Assurées
- Module 4 : Le cas particulier du Benin du Nouveau Départ

Partie 3

- Module 5 : L'Afrique Noire est mal partie mais nous devons réussir

2.0 Module 1 : Diagnostique du niveau de Pauvreté et de sous-développement

Comme souligné dans l'Introduction, dans cette Section, nous allons compiler et analyser un ensemble de données et d'indicateurs pour caractériser les niveaux de pauvreté et de sous-développement.

Avec des données référentielles 2023-2025, l'analyse du Tableau 1 ci-dessous expose très clairement une Africanisation de la Pauvreté (plus de 400 Millions d'Africains), en ce sens que les taux extrêmes de pauvreté ont diminué partout en dessous de 10% sauf en Afrique subsaharienne. Il est donc impératif que les pays de l'Afrique noire considèrent le combat contre la pauvreté et la lutte pour le développement socio-économique comme la Mère de tous nos combats, la priorité des priorités de toutes nos velléités et stratégies de souveraineté nationale, d'unions régionales et continentale.

Tableau 1.1 : Comparaison des Taux de Pauvreté

		Seuil d'extrême pauvreté fixé à 1,90 \$ par jour en parité de pouvoir d'achat de 2011	
Zones Géographiques	Taux de Pauvreté	Nombre de personne	
Amérique du Nord	< 0,5%	Très faible (quelques milliers, souvent liés à l'itinérance ou aux	
Amérique centrale	~5-10% (variations importantes : plus élevé au Honduras, Nicaragua, Guatemala)	~5-10 millions	
Amérique du Sud	~4-8% (plus élevé au Venezuela, Bolivie, Paraguay)	~25-30 millions	
Union européenne (UE)	< 1% (mesuré différemment, seuils nationaux de pauvreté plus élevés)	Quelques millions (surtout en Roumanie, Bulgarie, Grèce)	
Australie	< 0,5%	Très faible	
Afrique du Nord	~2-5% (plus élevé en Mauritanie)	~5-10 millions	
Asie du Sud-Est	~5-10% (baisse rapide, sauf dans certains pays comme le Myanmar)	~50-70 millions	
Chine	< 1% (éradiquée officiellement en 2020, mais inégalités persistantes)	Résiduels (millions en pauvreté modérée)	
Afrique subsaharienne	~35-40% (le plus élevé au monde)	~400-450 millions	
Inde	~5-10% (baisse significative récente)	~70-100 millions	
Afrique de l'Ouest	Bangladesh	~20-25%	41.7 millions
	Bénin	~20-25%	~2,5 millions
	Burkina Faso	~30-35%	~6-7 millions
	Cap Vert	2%	15800
	Côte d'Ivoire	10-15%	3.3 millions
	Ethiopie	23.5-34.6%	12 millions
	Ghana	10-25%	6.9 millions
	Nigeria	~30-40%	~70-80 millions, le plus grand nombre absolu
	Niger	~40-45%	~10 millions
	Burkina Faso	~30-35%	~6-7 millions
	Mali	~30-40%	~6-7 millions
	Rwanda	38-52%	7.5 millions
	UEMOA	~30-40%	~70-90 millions

Dans le Tableau 2, nous allons poursuivre notre revue de quelques données quantitatives pour qualifier, approfondir, et comprendre les différentes dimensions de la pauvreté et du sous-développement dans un groupe témoins de pays surtout africains.

Tableau 1.2 : Indicateurs Structurants de la Pauvreté

Zones Géographiques	Indicateurs	Pourcentage
Bangladesh	Fécondité	2
	Croissance démographique	1 % par an
	Mortalité infantile	20 à 25 ‰ (pour 1 000 naissances)
	Alphabétisation	75%
	Eau potable	70%
Benin	Électrification	50%
	Fécondité	4.5 à 5
	Croissance démographique	2.70%
	Mortalité infantile	50 à 60‰ (pour 1 000 naissances)
	Alphabétisation	40-50 %
Burkina Faso	Eau potable	70%
	Électrification	50%
	Fécondité	4.5 - 5
	Croissance démographique	2.80%
	Mortalité infantile	50 à 60%
Cap Vert	Alphabétisation	40%
	Eau potable	90%
	Électrification	95%
	Fécondité	2.3
	Croissance démographique	1.2% (faible)
Côte d'Ivoire	Mortalité infantile	1.50%
	Alphabétisation	90% un des plus élevés d'Afrique de l'Ouest
	Eau potable	90%
	Électrification	95%
	Fécondité	4.9
Ethiopie	Croissance démographique	2.50%
	Mortalité infantile	5.50%
	Alphabétisation	55 % faible chez les femmes rurales
	Eau potable	75 % (urbain), ~50 % (rural)
	Électrification	70 % forte demande non satisfaite en zones rurales
Ghana	Fécondité	4.2
	Croissance démographique	2,58 %
	Mortalité infantile	3,20%
	Alphabétisation	95%
	Eau potable	50%
Guinée-Bissau	Électrification	22.5 % (moins en zones rurales)
	Fécondité	4
	Croissance démographique	2,30%
	Mortalité infantile	3,50%
	Alphabétisation	80%
Malie	Eau potable	80 % en zones urbaines, ~50 % en zones rurales
	Électrification	85 % (taux national, avec disparités rurales/urbaines)
	Fécondité	4.6
	Croissance démographique	2,40%
	Mortalité infantile	5,80%
Nigeria	Alphabétisation	50%
	Eau potable	60%
	Électrification	30%
	Fécondité	5.5 - 6
	Croissance démographique	3%
Niger	Mortalité infantile	60 à 70 ‰
	Alphabétisation	35%
	Eau potable	60%
	Électrification	40%
	Fécondité	5,0 à 5,5
Rwanda	Croissance démographique	2,50%
	Mortalité infantile	55 à 70 ‰
	Alphabétisation	60%
	Eau potable	60%
	Électrification	55%
	Fécondité	6,5 à 7,0 (le plus élevé au monde)
	Croissance démographique	3,50%
	Mortalité infantile	70 à 80 ‰
	Alphabétisation	30%
	Eau potable	50%
	Électrification	20%
	Fécondité	3,6
	Croissance démographique	2%
	Mortalité infantile	21‰
	Alphabétisation	78%
	Eau potable	83%
	Électrification	82,2 % des ménages

Le taux de fécondité et le Taux de Mortalité Infantile sont deux indicateurs complexes et interreliés qui relèvent d'abord la situation de progrès chez les femmes mais sont aussi des indicateurs fondamentaux de développement socio-économiques. Historiquement et dans tous les pays, les taux de fécondité ont baissé quand les jeunes filles ont un accès généralisé à l'éducation, que les femmes ont accès à une nutrition saine, à l'eau potable, et à des services de santé adéquats avec baisse de la mortalité infantile.

Il n'y a pas d'exemple connu de décollage industriel et de développement économique avec un taux de fécondité supérieur à 3. Lorsque la fécondité et la mortalité infantile baissent, la proportion de la population en âge de travailler (15-64 ans) augmente, favorisant la croissance économique si le pays investit dans l'éducation et l'emploi. Notons qu'un pays a besoin d'un taux de fécondité modéré (2,0-2,5) pour soutenir son industrialisation, combiné à des politiques éducatives, d'emploi et d'infrastructures efficaces.

A l'attention des démagogues ignorants qui louent les taux de croissance de la population en Afrique et qui devant les programmes de contrôle des naissances, dénoncent des complots hégémoniques des puissances étrangères, il faut rappeler ceci : « Si le taux de croissance démographique est plus élevé que le taux de création de la richesse il n'y aura point de dividende démographique et nous allons devenir de plus en plus pauvres » C'est un fait.

Le Taux d'Alphabétisation. Malgré des efforts remarquables durant les dernières décennies, plusieurs pays africains dans le groupe témoin, ont toujours des Taux d'Alphabétisation en dessous de 50%. Si votre population et particulièrement votre jeunesse est analphabète et ne sait ni lire ni écrire, vous resterez pauvres. Même les ouvriers et ouvrières chargés du nettoyage dans les usines doivent savoir lire. Pour l'Afrique en particulier, les métiers de l'économie nouvelle ou digitale sont des avenues accélératrices du développement économique. Mais il faut un excellent système d'éducation et une population bien instruite pour espérer emprunter ses avenues.

Le Taux d'Accès à l'Électricité : Dans les forums internationaux sur le développement en Afrique, il est réitéré depuis des décennies que 600 millions d'africains n'ont pas accès à l'électricité. En fait pour l'électricité, l'Afrique n'a pas seulement un problème d'accès « physique ». Nous avons aussi :

- *Un problème de disponibilité.* Dans presque tous les pays africains du groupe témoin, il y a des délestages endémiques journaliers de plusieurs heures. Ceci amène toutes les entreprises, les centres commerciaux, les bâtiments publics et administratifs et les foyers de la classe moyenne à installer des groupes de générateurs diesel.

Au Nigeria ce parc de production représente plus de 75000 MW de capacité avec des impacts économiques et environnementaux négatifs qui hypothèquent le décollage économique.

- *Un problème d'Accessibilité économique* : Le prix du kWh africain est exorbitant ! Ma facture mensuelle du kWh d'électricité à Cotonou est plus de 2 fois la facture pour ma maison à Seattle.

Les effets combinés du déficit dans l'accès, de la disponibilité et de la cherté du kWh sont des effets bloquants de l'industrialisation et du développement en Afrique.

En fait eu égard à l'histoire de l'électrification dans les pays développés, l'Afrique a décidé de commettre une erreur stratégique grave en visant prématurément un accès universel à l'électricité. La priorité devrait être de fournir de l'électricité abondante, fiable et compétitive à l'industrialisation et aux consommateurs capable de payer. L'électrification rurale suivra dans une phase ultérieure quand les campagnes pourraient consommer utilement l'énergie électrique.

Dans le courant de l'année 2025-2026, nous allons consacrer une publication spéciale sur les problématiques de l'énergie, de la Transition Énergétique et du Développement en Afrique. Ici, il faut surtout retenir que l'énergie précède le développement.

Le Taux d'accès aux moyens modernes de Communication et à l'Internet :

Le Tableau 3 ci-dessous montre pour les pays du groupe témoin, les Taux d'accès à l'Internet et aux Smartphones.

A cause de la perception générale de la popularité des réseaux sociaux, nous avons été désagréablement surpris par les faibles taux d'accès : En Afrique de l'Ouest, Le **Cap-Vert** est le plus connecté (économie insulaire, revenus plus élevés), le **Ghana, Côte d'Ivoire, Bénin** ont une pénétration plus élevée que les pays sahéliens (**Niger, Mali, Burkina Faso**).

L'**Éthiopie** et les pays sahéliens ont les taux les plus bas à cause de la faiblesse des infrastructures et hélas, des restrictions gouvernementales dans certains cas.

Tableau 1.3 : Taux d'accès aux moyens modernes de Communication

PAYS	Taux d'accès à Internet	Taux de pénétration des smartphones
BANGLADESH	39% (2023)	45% (2023)
BENIN	48% (2023)	50% (2023)
BURKINA-FASO	30% (2023)	35% (2023)
CAP-VERT	75% (2023)	65% (2023)
COTE-D'IVOIRE	75% (2023)	65% (2023)
ETHIOPIE	25% (2023)	30% (2023)
GHANA	58% (2023)	60% (2023)
MALI	35% (2023)	40% (2023)
NIGERIA	55% (2023)	60% (2023)
NIGER	20% (2023)	25% (2023)
RWANDA	40% (2023)	45% (2023)

Il convient de rappeler ici que les pays développés ont, en moyenne, des Taux d'accès à l'Internet et aux Smartphones supérieurs à 90% Avant de conclure cette section, nous voulons souligner que notre intérêt pour les taux d'accès aux moyens modernes de communication se justifie pour trois raisons principales :

- **Effet de Leurre ou Satisfaction prématurée** : A cause de la popularité des Téléphones mobiles et des réseaux sociaux, la littérature des rapports internationaux nous a souvent donné l'illusion que l'Afrique subsaharienne a au moins gagné la bataille de l'accès aux moyens modernes de communication. En réalité, les faits sont têtus : Malgré des progrès remarquables dans ce secteur, les données du Tableau 3 montre que nous n'avons toujours pas rattrapé notre retard.
- **Impacts Négatifs immédiats sur nos capacités à quitter le couloir du sous-développement**. Notre retard dans l'accès aux moyens modernes de communication a des impacts importants immédiats dans notre vie de tous les jours à cause des transformations nécessaires en cours :

Beaucoup de nos États ont, avec des investissements conséquents, entrepris de dématérialiser et digitaliser leurs services et leurs interfaces avec la population et les contribuables.

Presque toutes les entreprises et les individus productifs ont maintenant besoin d'un accès fiable à l'Internet comme prérequis à leurs activités et fonctionnements. Ces objectifs impérieux ne seront pas atteints si nous ne corrigeons pas rapidement la faiblesse des infrastructures et des services de communication.

- **Hypothèque notre aptitude à prendre le train des métiers de l'Avenir :**

Nous l'avons souligné plus haut : « Pour l'Afrique en particulier, les métiers de l'économie nouvelle ou digitale sont des avenues accélératrices du développement économique. » Hélas, l'éducation et la disponibilité des infrastructures demeurent un prérequis pour espérer emprunter ces avenues.

Alors que les moyens de communication modernes sont devenus des outils de travail et de productivité, l'Afrique subsaharienne, en plus de la faiblesse de ces taux d'accès, paie des tarifs 2 à 20 fois plus élevés que l'Union Européenne selon les pays, avec un poids relatif bien plus lourd pour les budgets des usagers.

Dans cette section sur les diagnostics, nous espérons avoir fourni les évidences quantitatives et qualitatives ainsi que les données objectives sur les Indicateurs Structurants du niveau de pauvreté et de sous-développement de l'Afrique noire.

Pour conclure, en paraphrasant Stefan Dercon, nous devons tous retenir ceci :

1. Si nous ne faisons pas baisser les taux de fertilité et de mortalité infantile, nous resterons pauvres.
2. Si nos peuples ne savent ni lire ni écrire, nous resterons pauvres.
3. Si nous ne fournissons pas d'électricité abordable et fiable pour amorcer l'industrialisation de nos économies, nous demeurerons pauvres.
4. Enfin, si nous ne mettons pas à la disposition de nos populations les moyens modernes de communication, nous raterons les trains des économies nouvelles et digitales, et nous creuserons toujours plus l'abîme de notre sous-développement.

Dans la prochaine section, nous allons interroger et analyser l'histoire pour comprendre les origines initiales de notre pauvreté, et appréhender pourquoi et comment nous avons entretenu notre sous-développement.

3.0 MODULE 2 : ORIGINES ET CAUSES DE PAUVRETÉ ET DE SOUS-DÉVELOPPEMENT

Toute l'Afrique et surtout l'Afrique noire a connu pendant près de trois siècles le génocide et les calamités incommensurables de la traite des Esclaves Noirs. Il y a aujourd'hui des modèles pour évaluer les préjudices économiques et politiques ainsi causés à l'évolution de l'Afrique noire.

Il n'est pas dans nos objectifs de nous attarder sur cet aspect. Cependant il faut souligner que la traite des esclaves noirs a objectivement favorisé l'accumulation du capital qui a permis l'industrialisation de l'Europe et de l'Amérique à partir du 19e siècle et elle a aussi mis le curseur de notre pauvreté à un niveau très bas et depuis trop longtemps.

Pour vous en convaincre, nous recommandons deux excellents livres : Capitalism and Slavery by Eric WILLIAMS et Britain's Black Debt by Hilary McD. BECKLES.

Après le désastre du commerce triangulaire, toute l'Afrique, à l'exception de l'Ethiopie, a connu, entre la fin du XIXe siècle et le milieu du XXe siècle, l'occupation coloniale par certaines puissances européennes : Royaume Uni, France, Espagne, Portugal, la Belgique et Allemagne.

Le système colonial a eu des impacts profonds et durables sur la fabrique sociologique, psychologique, économique des peuples Africains. Les colonies étaient gérées par une administration oppressive très centralisée avec des fonctionnaires européens contrôlant tous les niveaux administratifs et utilisation des chefs ou subalternes locaux comme relais, mais sans réel pouvoir.

Dans notre réflexion, nous n'avons pas la prétention d'adopter la démarche d'un historien. Nous voulons plutôt comprendre les origines et indicateurs de notre pauvreté que nous pouvons associer à la période coloniale.

Pour cela nous présentons ici la synthèse de l'analyse que nous avons réalisée avec un outil d'Intelligence Artificielle sur les caractéristiques principales de la colonisation en Afrique :

- **Partage territorial arbitraire :**

Sans la présence et la représentation des Africains, les frontières ont été redessinées lors de la Conférence de Berlin (1885) sans considération pour les réalités ethniques, culturelles et historiques des populations locales avec la cohabitation forcée de groupes ennemis ou la division de communautés homogènes.

Cela a conduit à des tensions et conflits persistants jusqu'à nos jours.

La désinvolture criminelle avec laquelle les puissances occidentales ont divisé le « gâteau Africain » en saccageant notre histoire et nos civilisations est une illustration du découplage mental antihumain et du mépris qu'elles avaient envers notre humanité.

- **Régime Colonial.**

La Violence et la répression comme modes de gouvernement et d'oppression. Le travail forcé, une forme d'esclavagisme déguisé, était répandu dans les plantations, les mines, et les grands chantiers.

Pour ne rappeler que quelques exemples, la construction du chemin de fer Congo-Océan (1921-1934) a coûté la vie à 15 000–30 000 travailleurs forcés.

Les révoltes, comme celles des Hereros (1904-1906) ou des Maji Maji (1905-1907) ont été écrasées avec une brutalité extrême, parfois qualifiée de génocide.

- **Acculturation et discrimination :**

Les systèmes éducatifs et religieux visaient à assimiler les élites locales tout en maintenant une ségrégation stricte (zoos humains, quartiers réservés aux colons). Les langues et cultures locales étaient marginalisées au profit des langues coloniales.

- **Démographie et santé :**

Après la traite négrière, les maladies introduites par les colons ont provoqué un déclin démographique. Entre 1880 et 1920, certaines régions ont perdu jusqu'à 50 % de leur population. Bien que la médecine coloniale ait réduit la mortalité (vaccinations, hôpitaux), les infrastructures sanitaires étaient réservées aux Européens (ex. : 12 hôpitaux pour 4 000 Blancs contre 52 pour 40 millions d'Africains au Nigeria).

- **Exploitation économique extractive :**

Les terres fertiles étaient confisquées pour les plantations européennes. Obligation de cultiver des produits d'exportation (coton, caoutchouc, café) au détriment des cultures vivrières. Les colonies étaient organisées pour extraire des matières premières (minerais, caoutchouc, produits agricoles) au profit des métropoles. Les infrastructures (chemins de fer, ports) servaient principalement à l'exportation, non au développement interne.

Après presque plus d'un siècle sous un tel régime de destruction du développement humain et économique, les économies africaines étaient complètement dépendantes des exportations de matières premières, avec peu de diversification industrielle, et les circuits commerciaux et financiers entièrement contrôlés par les puissances coloniales.

C'est dans ces conditions, avec presque tous les curseurs du développement en dessous de zéro, que la plupart des pays africains ont acquis, en 1960, leurs souverainetés nationales pour opérer dans un Système International qui a été conçu sans eux, pour les exploiter et les opprimer. C'est dire que les défis nombreux étaient et sont toujours titanesques.

En cohérence avec notre démarche méthodologique, nous avons fait des recherches pour trouver des données sur les indicateurs afin d'établir un référentiel quantitatif pour le niveau de pauvreté et de sous-développement au début de la période d'accession aux souverainetés nationales en 1960.

Dans nos recherches, nous avons hélas découvert **un désert de données quantitatives** qui s'étale sur près de trois décennies : **1960-1990 !**

Pour les pays du groupe témoin, nous avons été « rassurés » dans notre conviction de la brutalité et de l'inhumanité universelle de l'esclavagisme et du colonialisme. En effet, nos recherches qui ont couvert plusieurs pays en plus du groupe témoin ont constaté **la remarquable similitude des niveaux de pauvreté et de sous-développement dans toutes les anciennes colonies** : la Colonisation a été très égalitaire et démocratique : elle a systématiquement et également appauvri tous les pays colonisés.

Nous partageons avec vous ici quelques résultats de nos travaux qui concernent tous les pays du groupe témoin :

- **Taux de pauvreté** : systématiquement en dessous de 80 %.
- **Taux de fécondité** : durant la période, entre **7,7 et 6,6 enfants par femme**. Fait remarquable : le Nigeria a réalisé en 1963 un recensement qui a révélé une croissance démographique estimée à 5,5 % par an. Le Nigeria est aujourd'hui à un taux de croissance démographique de 2,50 % ! Un progrès exceptionnel qui mérite d'être souligné.
- **Taux de mortalité infantile** : entre **150 et 200 décès pour 1 000 naissances vivantes**.
- **Taux d'alphabétisation** : généralement en dessous de 20 %, et même inférieur à 10 % dans certains pays. **En 1960, moins de 2 % des enfants d'Afrique subsaharienne étaient scolarisés dans le secondaire.**

La **colonisation a façonné l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui** à travers une combinaison :

- d'**exploitation économique égoïste**,
- de **violence structurelle**,
- de **transformations** et
- de **destructions sociales forcées**.

Ce système a **profondément marqué** les sociétés africaines, alimentant les mouvements anticolonialistes et influençant encore les relations **Nord-Sud** et **Sud-Sud** jusqu'à nos jours.

Ses **héritages – frontières contestées, économies extraverties, et inégalités persistantes** – continuent d'influencer les dynamiques politiques et économiques du continent.

Voilà dans un condensé accablant, les causes originelles de notre pauvreté et de notre sous-développement il y a plus de soixante (60) ans.

Nous savons ce qu'ils nous ont fait et dans quels états ils ont voulu nous maintenir.

Dans la prochaine publication, nous allons explorer :

- ce que nous nous sommes faits à nous-mêmes,
- et ce que nous les avons laissés nous faire depuis plus de soixante ans.

Nous allons, avec des données à l'appui, essayer de comprendre :

- s'il est possible de sortir de l'Abyssé du Sous-Développement,
- pourquoi certains pays réussissent et d'autres tournent en rond ou régressent.

NB : Merci d'envoyer vos commentaires, observations à :

ThinkTank MAKEDA Intelligence

Spero.mensah@jemsmartgroup.com ou contact@makedaintelligence.org



MAKEDA[®]

Intelligence

LABORATOIRE DE RÉFLEXION STRATÉGIQUE AFRICAIN

Contact

MAKEDA Intelligence — Là où l'Afrique s'exerce à la lucidité pour réaliser ses Grandes Ambitions.



COTONOU, BENIN



CONTACT@MAKEDAINTELLIGENCE.ORG



WWW.MAKEDAINTELLIGENCE.ORG



+1 425 241 8379 / +229 01 50 01 15 74